

## **Richard ou le désir de normalité**

Richard veut travailler, devenir maçon, carreleur, ou électricien. Enfin, il ne sait pas trop. Ce dont il est sûr, en revanche c'est qu'il veut gagner de l'argent et avoir son appartement.

D'aussi loin qu'il me voit, il m'interpelle pour me dire qu'il est urgent qu'il apprenne un métier qui lui permettra de travailler donc de gagner de l'argent, donc d'avoir son appartement. Inlassablement sa demande est la même car pour lui, la clef de son bonheur, de sa liberté c'est avoir un appartement. Je suis touchée par son discours et en même temps je le redoute car je n'ai rien à lui répondre et cela me met mal à l'aise. Alors j'essaie de l'éviter mais il me trouve toujours

Il voit son avenir comme une équation où il additionne amour travail et argent, pour avoir l'illusion d'être comme tout le monde, d'être normal, de ne pas être considéré comme malade et surtout pour ne pas avoir le sentiment d'être fou. C'est bien là le problème. Richard le sait : il est catalogué handicapé psychique. Même s'il ne comprend pas tout du sens de ce terme, il perçoit très bien, en revanche, que cela limite beaucoup sa liberté de décision.

Aujourd'hui il est un « majeur protégé ». C'est le terme consacré et quelqu'un décide à sa place. Il se débat pour échapper à cette destinée, pour avoir la possibilité de tomber et de se relever. Sa liberté à lui c'est avoir le droit de prendre son avenir en charge quoi qu'il arrive. Alors, pour se faire entendre, il donne des coups dans l'existence qu'on lui propose, jusqu'à faire éclater le cadre.

Ca y est ! Il a fait exploser le cadre. C'était tellement prévisible. Maintenant le voilà enfermé dans sa camisole chimique toujours plus forte. Mais en même temps il a bousculé les personnes censées savoir ce qui est bon pour lui, il les a fait douter. Les lignes ont bougées.

Richard tu as introduit le doute en nous et cela nous émeut. Peut-être que tu as raison. En tout cas nous te reconnaissons enfin le droit de dire ton envie de liberté, telle que tu te l'imagines. Mais nous avons peur pour toi car nous connaissons tes échecs passés, comment tu t'es fait avoir par des copains peu scrupuleux qui ont occupé ton appartement et t'ont jeté hors de chez toi. La descente a commencé pour toi, délirante et schizophrénique. Puis la rue et la dérive ce qui t'as conduit dans ce lieu fermé et contrôlé, sous contrainte. Là ta vie est mise entre parenthèses, tu ne penses plus, tu ne désires plus. Tu n'es plus un danger pour toi.

Mais aujourd'hui que reste-t-il de tout cela ?

Nous reprenons nos réflexions. Nous nous disons, bon, il a le droit d'avoir envie d'une autre vie que celle que nous lui proposons. Nous ne savons pas et nous ne pouvons pas décider pour lui. Son désir nous bouscule mais c'est comme ça. Nous allons le dire aux experts pour qu'il ne se retrouve pas à nouveau dans ce lieu fermé, sous contrainte. Nous allons lui proposer d'essayer avec lui.

Richard nous allons te tenir la main. Nous ne te lâcherons pas. Il faudra que tu passes toutes les étapes. Si tu tombes nous t'aiderons à te relever. Finalement c'est toi qui nous rends fort car tu donnes un sens à notre travail.

Richard accepte de se lever très tôt pour intégrer une équipe de travail. IL s'accroche. Il tient bon même si c'est dur. Il se dit que ça y est qu'il va pouvoir avoir son appartement, la clef de sa liberté, qu'il va pouvoir travailler. Il va être comme tout le monde, son rêve absolu.

C'est encore trop tôt. IL peut toutefois franchir la première étape et accéder à un lieu de vie qui lui permettra d'être plus autonome et nous nous réjouissons qu'il en soit déjà arrivé là. Mais devant l'effort qu'il a fourni, comment le lui dire ? Nous discutons encore et encore de tout cela.

Richard, nous t'expliquons. Pour réussir ton projet tu ne dois pas aller trop vite. Tu dois monter l'escalier marche après marche. Regarde : tu as déjà réussi la première phase. Nous allons entreprendre les démarches avec toi pour que tu franchisses les suivantes.

« Oui mais combien de temps cela va-t-il durer ? » nous demande-t-il

Richard est impatient. Il veut des échéances, des certitudes. Commence alors une longue période de questionnements, d'acceptation de la situation puis de refus. « Tu comprends cet argent je n'en veux pas, il me brûle. Je veux travailler » me répète-t-il sans arrêt. L'argent, au centre de ses préoccupations, il veut le gagner, il ne veut pas le recevoir sans rien faire. Nous sentons son impatience et nous appréhendons qu'il ne tienne pas.

Mais Richard tient, en émettant toujours les mêmes demandes. Quand j'arrive il est là et il m'accoste pour me poser encore et encore les mêmes questions. Encore et encore je lui fais les mêmes réponses en essayant de lui cacher mon exaspération.

Regarde Richard. Tu viens de franchir une nouvelle étape. Nous t'avons trouvé une équipe de foot dans laquelle tu vas pouvoir t'inscrire. C'est formidable !

- Mais il y a des fous dans cette équipe ! Moi je ne suis pas fou.
- Mais non ! c'est une équipe normale, c'est un club de la ville.

- D'accord mais il y a des joueurs de cette équipe qui sont fous.
- Même s'il y a des gens qui sont fous, c'est un club normal de la ville.

Richard, encore une fois, revendique d'être normal et d'être traité comme tel. Bon d'accord ! Sauf que nous, nous savons bien qu'il a encore besoin d'être accompagné. Mais quand même cette équipe, elle est normale et nous avons négocié son intégration. Nous voilà reparti dans un nouveau cycle de discussion avec Richard.

Mais enfin, Richard, c'est toi qui voulais faire du foot ! Ca y est c'est possible.

Nous avons, avec Richard, virevolté pendant quelques temps autour de cette idée d'intégration. Un jour il était d'accord, le lendemain il ne l'était plus. Puis nous lui avons dit que la décision lui appartenait mais, qu'à un moment donné, nous allions arrêter de discuter. Et oui, nous étions arrivés au bout de notre patience. Alors Richard s'est décidé, il ira faire du foot. Il est maintenant pressé de rencontrer les autres joueurs de l'équipe. Et les questions reprennent sur un autre registre.

- C'est quand que je commence les entrainements ?
- Au début de la saison prochaine.
- Mais c'est long. Je ne vais pas attendre jusque-là.
- Mais c'est dans deux mois, ce n'est pas long.
- Attendre, attendre ! J'en ai assez d'attendre !
- Ecoute, ne sois pas aussi pressé. Tout va arriver.

Maintenant Richard a une autre bonne raison de m'interpeller chaque fois qu'il me voit. Son intégration dans cette équipe de foot est devenue son nouvel objet de questionnement. Calme et sang-froid sont les deux mots que je me répète en boucle pour résister à la tentation de lui crier d'arrêter de me harceler avec ses demandes. J'essaie de me faire discrète pour l'éviter mais il me repère toujours.

Ca y est c'est arrivé. Richard va enfin pouvoir partir dans un autre lieu de vie qui sera le prochain tremplin pour accéder à son désir tant de fois réitéré : travailler pour avoir de l'argent pour avoir son appartement. Au bout de 9 mois d'attente la chose devient possible.

Richard est fébrile, pressé comme toujours. Il faut faire les bagages, emballer toutes les affaires, préparer le départ. Il a déjà rencontré les nouvelles personnes qui vont l'accueillir. Plus rien ne peut l'arrêter. Pourtant ce n'est pas si facile car Richard a peur de l'inconnu. Alors il tergiverse, trouve tout un tas de raisons pour interroger l'opportunité de ce départ vers une nouvelle vie.

« Non tu ne vas pas te faire agresser. Non, les autres personnes qui vivent là ne te voleront pas tes affaires. Oui, tu auras un appartement qui ferme à clef. Oui, dans quelque temps, quand tu seras prêt, tu pourras aller travailler » Richard, confronté à la réalité de la vie, manifeste ainsi sa fragilité, Pour lui, le chemin vers cette normalité qu'il revendique tant est parsemé d'obstacles qu'il se crée.

Mais de discussion en discussion, d'atermoiements en atermoiements, tout est enfin prêt. Nous sommes heureux d'accompagner Richard vers son nouvel avenir. C'est une victoire aussi pour nous-même car nous avons dépassé nos idées reçues, celles qui au départ nous avait laissé croire que rien n'était possible.

Maintenant Richard nous t'avons lâché la main. Tu vas continuer ton histoire avec d'autres personnes. Nous te souhaitons de continuer à construire ton avenir tel que tu l'as imaginé.